



Commenter en ligne : affrontement polémique et impolitesse

Christelle Combe Celik

► To cite this version:

Christelle Combe Celik. Commenter en ligne : affrontement polémique et impolitesse. Tuomarla U. And Tiittula L., Sairio A., Isosävi J., Paloheimo M. Du malentendu à la violence verbale, Société Néophilologique, pp.14, 2015, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki. hal-01480814

HAL Id: hal-01480814

<https://hal.science/hal-01480814v1>

Submitted on 1 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Commenter en ligne : affrontement polémique et impolitesse

Christelle Combe Celik
Lidilem, Grenoble (France)

Résumé

Cet article s'intéresse à l'affrontement polémique et à l'expression de l'impolitesse au sein de ces nouvelles agoras que sont l'espace de commentaires et la page Facebook d'un quotidien en ligne. A partir d'un article déclencheur du quotidien français *Libération* faisant suite au débat de l'entre-deux tours de la présidentielle française, une micro-analyse pluri-sémiotique et comparative des interactions au sein de ces deux espaces discursifs met en évidence le déroulement de l'affrontement polémique et l'expression de l'impolitesse dans ce contexte bien particulier de l'interaction en ligne asynchrone, publique et modérée.

1. Introduction

Dans la conclusion de la seconde édition de son ouvrage consacré au langage d'Internet, Crystal (2006) affirme que nous sommes sur le point de vivre la plus grande révolution langagière jamais connue et que le langage d'Internet (*Netspeak*) pourrait devenir la norme, dans un monde où les individus interagiraient davantage *via* un outil technologique plutôt qu'en face à face. Le champ de la communication médiée par la technologie (désormais CMT) est donc un champ récent, vaste et prometteur à explorer pour les chercheurs en sciences du langage. Les espaces de la communication par média interposé – ainsi que les genres afférents – se diversifient. Crystal en 2006 en dénombrait et étudiait sept différents¹. A la même date le concept du web social (aussi appelé web 2.0) s'affirmait. Depuis, d'autres espaces de communication se sont développés : les projets collaboratifs, les blogues et microblogues, les communautés de contenus, les sites de réseaux sociaux, les jeux virtuels et mondes virtuels (Kaplan et Haenlein, 2010). A la suite de Crystal, nous souhaitons apporter une pierre à cet édifice en construction en

1 Le courriel, le forum, la tchatche en groupe, le monde virtuel, le web, le blogue et la messagerie instantanée.

nous intéressant à deux espaces récents du web social : l'espace des commentaires du site Internet ainsi que la page Facebook d'un grand quotidien français en ligne. A travers une micro-analyse pluri-sémiotique et comparative de ces deux espaces discursifs, nous tenterons de répondre aux interrogations suivantes : comment l'affrontement polémique se déroule-t-il et comment l'impolitesse s'exprime-t-elle dans ce contexte bien particulier de l'interaction en ligne asynchrone, publique et modérée ? Dans un premier temps, après avoir exposé le cadre théorique de cette recherche, nous présenterons l'objet de la recherche et la démarche méthodologique. Nous exposerons enfin les différents éléments de notre analyse.

2. Le cadre théorique

2.1. L'écrit d'écran

Dès l'apparition du Minitel en France, puis avec le développement de l'Internet, les chercheurs en sciences du langage, comme Anis (1998), Develotte et Gee (2003), Develotte (2006) et Crystal (2006, 2011), se sont intéressés à ce nouveau code linguistique qui présente des caractéristiques propres. Nous nous sommes donc appuyée sur leurs travaux afin de tenter de définir notre objet d'étude.

2.1.1. L'espace d'exposition et de production discursive

Internet est un lieu où les acteurs sont non seulement exposés à des discours mais également où ils en produisent. Un site web ou une page Facebook est donc ce que Develotte (1996, 2006) nomme *un espace d'exposition discursive*, c'est-à-dire un « environnement constitué des énoncés, textes ou discours, auquel est exposé tout acteur placé dans un espace social donné » (Moirand, 2002 : 258) ainsi qu'un *espace de production discursive*. Afin d'étudier ces espaces, les outils traditionnels de l'analyse de discours textuels s'avèrent cependant insuffisants, aussi reprenons-nous les outils que Develotte (2006) propose pour l'analyse des discours médiés par la technologie : la mise en écran, la mise en média, la mise en rubriques et la mise en discours.

2.1.2. Le langage d'Internet

Présenté par certains chercheurs comme un langage hybride entre l'écrit et l'oral (Mourlhon-Dallies, 1995 ; Anis, 1998 ; Develotte et Gee, 2003), nous préférons, comme Crystal (2006) l'affirme, voir le langage d'Internet comme une nouvelle *variété de langage*, un type de langage exhibant des caractéristiques spécifiques. Et c'est dans l'étude du graphisme et du lexique que les principaux traits

caractéristiques du langage d'Internet apparaissent : une richesse du graphisme et la possibilité d'exercer son sens artistique, un lexique propre et une forte créativité verbale (Crystal, *ibid.*). Selon Develotte et Gee (2003), le langage d'Internet est aussi le résultat de différents contacts : des contacts de langue naturelle, des contacts entre langue écrite et langue orale et des contacts entre langue écrite et langue du clavier. Les émoticônes apparaissent enfin comme un trait particulier du langage d'Internet. Qualifiée par Marcoccia d'*auto-didascalies* (2000), elles ont quatre fonctions principales qui ne sont pas exclusives les unes des autres : exprimer l'émotion ressentie par le locuteur (la joie, la tristesse), permettre d'interpréter le message du locuteur, marquer la relation et désamorcer le caractère menaçant d'un énoncé.

2.2. L'analyse de discours médié par la technologie

Le discours est au cœur des interactions en ligne, c'est par l'intermédiaire du langage que les personnes interagissent sur Internet et notamment à travers des échanges écrits. Toutefois, les méthodes d'analyse manquent et Herring (2004) est la première à avoir développé un cadre détaillé pour ce qu'elle appelle *computer-mediated discourse analysis* (CMDA) et que nous adaptons en *analyse de discours médié par la technologie* (désormais ADMT). Selon Herring, « toute analyse de comportement en ligne qui se fonde sur des observations empiriques, textuelles est de l'analyse de discours médié par ordinateur » (2004 : 2). Il s'agit d'observer le comportement en ligne à travers le focus du langage et de son usage. L'ADMT, qui permet des études tant au niveau micro que macro, applique à la CMT des méthodes empruntées aux autres disciplines comme la linguistique, la communication et la rhétorique. Les données doivent avoir été produites naturellement, puis recueillies par le chercheur à partir d'archives en ligne et non pas avoir été provoquées. Le contexte jouant un rôle primordial dans l'interprétation des résultats d'une analyse de discours, le chercheur doit sélectionner avec attention un échantillon de la totalité des données disponibles. Se référant à Anis (1999), Crinon, Mangenot et Georget rappellent que :

les linguistes français [...] appliquent maintenant différents outils à l'analyse de la CMO : outils de la linguistique interactionnelle, de l'analyse de discours, de l'analyse textuelle, de la sémiolinguistique de l'écrit et de la graphématique, outils du traitement automatique des langues appliqués à l'analyse lexicale et morphosyntaxique (2002 : 64).

Aussi, pour notre analyse, nous référons-nous à l'analyse du discours, à la microsociologie goffmanienne et à la linguistique interactionniste afin d'y trouver les outils adaptés à notre objectif de recherches.

2.3. Politesse, impolitesse et insulte

Dans le cadre d'échanges en ligne, publics et pérennes, l'étude de la violence verbale est particulièrement intéressante car la présence d'un témoin est un facteur aggravant dans l'équilibre de la politesse :

Tout se passe comme si la présence d'un témoin ajoutait à la gravité de la faute car il n'appartient plus alors ni à l'offenseur, ni à l'offensé d'oublier, d'effacer ou de supprimer ce qui est arrivé : la faute est devenue chose publique (Goffman, 1968 : 193).

La thématique de notre étude nous a donc conduit à prêter une attention toute particulière aux théories de la politesse, « omniprésente dans le discours-en-interaction » (Kerbrat-Orecchioni, 2005) et plus particulièrement à celles de l'impolitesse qui, comme Jobert le souligne :

est inexorablement liée à la politesse dont elle semble être le contrepoint. La morphologie aidant, parler d'impolitesse revient à poser la politesse pour mieux la nier et il serait vain de tenter de dissocier les deux notions (2010 : 7).

Nous nous sommes également intéressée aux insultes qui

si elles blessent, n'en restent pas moins encore un mode d'interaction ; elles restent du domaine du dire, du dialogue et laissent donc la porte ouverte à une dernière tentative de négociation socialement acceptable avant de passer à l'acte qui attaque l'intégrité physique de l'autre (Lagorgette, 2006 : 39).

Enfin, à partir de l'étude du cadre participatif, nous avons observé que l'impolitesse peut s'adresser à différents niveaux de locuteurs.

3. La démarche méthodologique

3.1. Le corpus

Face à l'étendue des données ainsi qu'à leur volatilité, la notion de corpus dans le cadre de l'étude d'interactions écrites en ligne prend toute son importance. Herring (2004) recense six motivations différentes pour le choix d'un échantillon de données : le hasard, le thème, la temporalité, le phénomène, l'individu ou le groupe, la commodité. Pour cet article, nous avons choisi de concentrer notre étude sur deux espaces d'un grand quotidien de la presse généraliste française, un des pionniers du web participatif² : *Libération*. Nous avons également choisi un

2 Les forums de *Libération* existent depuis une dizaine d'années et sont parmi les plus actifs.

sujet d'actualité susceptible de susciter un nombre conséquent de commentaires chez les internautes : le débat de l'entre-deux tours de l'élection présidentielle française. Nous avons donc recueilli sur le site web les commentaires de l'article : « Tacles et petites phrases acerbes » et sur la page Facebook les commentaires de la Une papier de Libération intitulée « Hollande préside le débat ».



Figures 1 et 2. Articles déclencheurs des commentaires en ligne.

Notre corpus comprend 423 commentaires (221 sur le site web³ et 202 sur la page Facebook⁴) auquel il est actuellement toujours possible d'accéder en ligne. Malgré les risques de volatilité, il est important de souligner qu'un corpus d'interactions en ligne est toujours plus aisé à observer en ligne.

3 http://www.liberation.fr/politiques/2012/05/03/tacles-et-petites-phrases-acerbes_815988

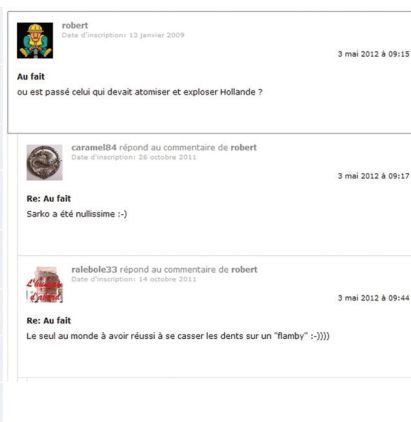
4 <https://www.facebook.com/Liberation?sk=wallLiberation.fr>

3.2. La démarche analytique

La démarche que nous avons adoptée est empirique. Nos données construites en un corpus d'étude thématique et temporel, nous avons procédé à une première lecture flottante (Van der Maren, 2003) de l'ensemble des commentaires postés dans les différents espaces. C'est au cours de cette lecture que nous avons vu émerger certaines catégories discursives. Nous avons ensuite fait une seconde lecture/analyse à la lumière de ces catégories et en fonction de notre question de recherche. Nous présentons dans les parties suivantes les différents éléments de notre analyse qui mettent en évidence comment l'affrontement polémique et l'impolitesse s'expriment dans ces nouvelles agoras.

4. Deux configurations d'espace d'exposition et de production discursives⁵

Si nous comparons le site et la page Facebook de *Libération*, nous observons que chacun offre deux configurations différentes d'espace d'exposition et de production discursives qui pourront avoir une influence sur la forme que prendra l'affrontement polémique, ainsi qu'éventuellement l'expression de l'impolitesse.

Figures 3 et 4. Exemple d'échanges sur la page Facebook et d'un fil de discussions sur le site de *Libération*.

⁵ Nous avons conservé les coquilles et les fautes d'orthographe telles qu'elles apparaissent en ligne, nous les signalons simplement par la présence d'un *sic* entre parenthèses.

4.1. Hiérarchisation des commentaires

Sur le site, les commentaires apparaissent du plus récent au plus ancien et s'organisent en fil de discussions. Nous y observons de longs commentaires (d'une vingtaine de lignes) organisés en fils de discussions particulièrement développés (jusqu'à 13 fils de discussions). Le site semble donc propice à l'interaction argumentée entre les membres.

En revanche, sur la page Facebook, la seule fonction proposée est le commentaire de l'article, ce qui n'empêche cependant pas les conversations au sein de ces commentaires. Les commentaires sont cependant plus courts (une à deux lignes) bien qu'aucune restriction de signes ne soit imposée. La page Facebook semble davantage propice à la multimédiatisation et à un affrontement verbal proche de la stichomythie.

4.2. Pseudo et avatar

Sur la page Facebook les pseudonymes sont relativement proches de l'identité réelle des individus – un compte Facebook servant en général à retrouver des amis, l'usage d'un pseudo serait un handicap. La créativité est donc plus rare, nous relevons un pseudo « jeu de mots » : « Same Démange » ou un pseudo à usage particulier : « Benoit Politique ». Quant aux avatars, que ce soit sur le site ou sur Facebook, ils sont politiques et/ou polémiques et expriment les opinions des locuteurs avant tout propos : des photographies de Nicolas Sarkozy (en chef d'Etat), un montage ridiculisant Jean-François Copé (le président du groupe UMP⁶) et une image du dessert *Flamby*, attribué populairement à François Hollande (le candidat socialiste).

4.3. Titre et adresse

Seul le site de *Libération* propose de donner un titre à son commentaire comme dans les forums. Ce titre a souvent une fonction d'accroche et invite le lecteur à lire – ou non – la suite du commentaire, tels ce début de phrase « Je retiens » [le verbe « connaissaver » de Sarkozy] ou cette question rhétorique « mou, François Hollande ??? ». Il peut aussi résumer la pensée qui est développée dans le commentaire « C'est ballot, retraité à 57 ans ». Souvent, les internautes font également preuve de créativité : des jeux de mots euphoniques « Sarko mis KO »,

6 UMP : Union pour un Mouvement Populaire, parti de droite, dont Nicolas Sarkozy était le candidat-président.

la répétition d'une voyelle pour accentuer le mot « françois je t'aiiiiiiiiiime ». Le titre, comme l'avatar, donne le ton et entame la polémique.

L'adresse est un élément que nous retrouvons dans les messages de commentaire lorsque ceux-ci forment une conversation. Sur Facebook, les commentaires ne sont pas technologiquement prévus pour se répondre les uns aux autres, l'internaute qui souhaite commenter le message d'un autre contributeur doit le préciser explicitement, surtout si sa réponse apparaît après d'autres interventions. Dans ce cas, les internautes utilisent généralement le signe typographique @ suivi du pseudonyme qui signifie l'adresse, comme « @ Monique ». L'adresse ici, fait, en quelque sorte, office de titre du message. Sur la page Facebook ainsi que sur le site, nous observons un phénomène de polydestination que nous étudierons plus en détails par la suite. Nous relevons, en effet quatre destinataires différents : un internaute (comme dans l'exemple précédent) ou une communauté d'internautes, le journal *Libération* ou l'un des deux candidats à la présidentielle.

5. Dérision, mépris et polirudesse

Dans ce contexte particulier de l'interaction en ligne asynchrone, publique et modérée, c'est tout d'abord à travers la dérision mais aussi le mépris et la polirudesse que l'affrontement polémique se déroule.

5.1. La dérision

Sur la page Facebook, c'est surtout la Une de *Libération* « Hollande préside le débat » qui est tournée en dérision. Nous relevons de nombreuses questions rhétoriques comme par exemple « Pardon ? C'est une coquille ou alors je n'ai pas accès aux vrais (*sic*) chaînes françaises ? ». Ces questions rhétoriques peuvent être accompagnées d'émoticônes qui ont pour fonction d'adoucir la moquerie mais aussi de créer un lien de connivence avec les journalistes, avec les autres lecteurs : « Vous avez regardé un autre débat ? ;-) ». Nous retrouvons également des caractéristiques du langage d'Internet, au travers de la ponctuation redondante, marquant l'insistance : « Hollande préside le débat????????????? ». Toujours dans la langue d'Internet nous relevons un simple « LOL » qui marque combien la Une provoque l'hilarité de l'internaute en question.

Sur le site, ce sont les candidats qui sont tournés en dérision, comme nous pouvons l'observer dans l'exemple suivant :

Sarko va démolir Hollande ?
En fait Hollande à éparpillé Sarko façon puzzle (*sic*)...

Même sa call girl en cdd va avoir de la peine à le remettre dans l'ordre pour demain :)

Trop pris de cachets, de drogues, trop de mensonges, trop endossé de personnages le Sarko, il sait plus où il habite le Sarko, il est total ouf !!! Faut enlever toutes les armes chez lui et fermer les fenêtres, il risque de faire un malheur :) Son débat avec Hollande, sacré KO, grave commotion cérébrale, faut le mettre sous surveillance médicale et lui confisquer la valise nucléaire...aie aie aie :)

5.2. Le mépris

Les attaques polémiques à l'égard des autres internautes passent par le mépris qui s'exprime principalement de trois façons. Nous observons en premier lieu la correction métalinguistique :

Si votre talent pour les prévisions est égal à votre talent pour l'écriture, nous sommes mal barrés. Plus haut "Il veut que la France court " --> "Coure" est plus approprié. Et ci-dessus, "Roosevelt, De Gaulle ou Churchill n'aurait été élu. " --> "Auraient... élus", "Maitre Etalon" --> "mètre", peut-être?

Remettre en question les compétences linguistiques d'un internaute est le moyen de remettre en question la pertinence de sa réflexion. L'attaque peut être plus ou moins virulente comme dans l'exemple suivant :

@Farah: tu peux nous la refaire en français stp? Ça a l'air tellement passionnant ce que tu racontes.

L'explication sert également à dévaloriser son interlocuteur :

@monique : le" moi moi moi", si tu n'as pas compris c'était la parodie de notre président actuel en disant "moi je ne ferais pas ceci...".

L'ironie enfin que l'on rencontre de manière diffuse dans de nombreux exemples peut être plus explicite encore :

@Jade : tu a (sic) raison, il faudrait (sic) arrêter avec ses élections et mettre en place à "vie" NS... se serait tellement mieux pour la démocratie en France... un type tellement bon et aussi fort que lui, qui rassure, fédère autant mais pourquoi donc on y a pas pensé avant ses 10 années ??...

5.3. La polirudesse

Les formules de politesse peuvent s'apparenter à ce que Kerbrat-Orecchioni nomme la polirudesse. L'internaute dissimule un acte menaçant pour la face sous un acte apparemment flatteur comme dans l'exemple suivant :

@Franck Zanni : Le problème cher ami est que tu vis dans un pays ou (*sic*) chacun a le droit de s'exprimer... Y compris ceux qui partagent une opinion politique différente de la tienne.

L'ironie de la marque affective hyperpolie « cher » confère à l'internaute qui s'exprime légitimité et supériorité.

Un autre internaute s'arroge le beau rôle dans un élan d'affection ironiquement adressé à tous, y compris les partisans de l'autre camp :

Bon allez, faut se coucher quand même... Bonne nuit, prenez soin de vous, tous autant que vous êtes :) la bise à Monique Sarlo !!

Ici, l'internaute désignée comme « Monique Sarlo » est en fait une internaute défendant le candidat Sarkozy (dans un journal *a priori* de gauche, rappelons-le) et qui dans un message précédent a commis un *lapsus digiti* et écrit « Sarlo » au lieu de Sarko, ce qui a provoqué de nombreuses remarques de la part des autres internautes (« Sarlo » formant une sorte de contraction de « Sarko salaud »).

6. Insultes

Dans les conversations souvent vives entre les internautes, l'argumentation peut se limiter à des arguments *ad personam* plus ou moins violents et l'impolitesse peut être plus explicite encore et relever de l'insulte plus ou moins caractérisée. Leurs destinataires sont multiples, ils peuvent être adressés à l'un ou l'autre des candidats, au journal *Libération* ou encore à différents internautes. Ils prennent différentes formes stylistiques comme nous allons le voir.

6.1. Les candidats

Les procédés de comparaison sont fréquents. Nous relevons ainsi pour le candidat Sarkozy une comparaison synecdochique, qu'accentuent encore les majuscules et l'émoicône éclat de rire : « LE QUINQUENNAT DE SARKOZY ET (*sic*) COMME SON SOURCIL GAUCHE COMPLEMENT DETRUIT :o))) ». Le recours à la métaphore plus ou moins dégradante est récurrent, métaphore biologique : « Dire que c'est ce Molusque que l'on aura comme Président ! », métaphore dégradante

telle que « Le nain faisait de la peine à voir! » qui peut être renforcée par l'emploi de l'argot, une injonction et une ponctuation exclamative insistante : « Que le nabo dégage... j'en peut (*sic*) plus de sa tronche de fausse couche!!!!!!!!!! ». L'insulte peut être plus vulgaire encore : « de la merde !!!! hollande est une buse !!! bon à niquer cette connasse catho de royale !!!! quelle honte ce Mec ». La persistance de la majuscule en tête de mot semble, par ailleurs, renforcer encore le caractère insultant, puisque le mot insultant est lui-même personnifié. Nous observons enfin l'emploi de l'insulte par ricochet : « Il doit commencer à faire ses valises, lui et sa poupée gonflable », c'est en effet au travers de son épouse que le candidat Sarkozy est ici insulté.

L'insulte se fait également au travers de la création verbale, celle d'un mot-valise « le nabocon » par exemple. Elle peut enfin être poétique comme dans l'exemple suivant :

Recette du Flamby Hollandesque

C'est à la fois un grand fainéant, un ambitieux triste, et un illustre malheureux ; car il n'a guère eu dans sa vie que des moitiés d'idées royalement stupide. Pasteurisé par une femme qui resplendit dans le reflet de sa cuillère, sa texture inconsistante, amorphe et mollasse vaporise des saveurs caramelesque (*sic*). Après avoir tiré sa languette...il mange ce qu'il y a de plus calorique dans ce gâteau et régurgite les pensées les plus indigestes que le Flan de gauche n'ai (*sic*) jamais pu excrémenter !

6.2. Libération

Le journal *Libération* est aussi le destinataire d'insultes, et par extension l'ensemble des journalistes qui travaillent pour ce journal. Nous relevons la comparaison dégradante traditionnelle du mauvais journal associé au torchon « Libé n'est qu'un tract du PS, un véritable torchon », en une expression synthétique « Libération=torchon » ou au contraire plus développée :

Libération ou l'expression sans retenue d'un torchon aux ordres textuels d'un parti. Ils prennent la dictée à 23h50 et impriment. Ils n'ont plus aucune déontologie, plus aucun sens critique. Libération ? Non, aliénation. Asservissement. Atouchement (*sic*) politique. Un rédacteur en chef ? Non un élève au stylo bic à la bile dégoulinante prenant la dictée des petits professeurs de la rue Solferino.

A partir d'un mot-valise crée par une suffixation péjorative, l'insulte peut aussi s'adresser à l'ensemble des journaux et partisans de la gauche : « Retenez bien les unes de tous ces journaux gauchiasses et rdv dans 5 ans .. ^^ »

6.3. Internautes

Enfin, c'est sur la page Facebook, que l'insulte à l'adresse des autres internautes se rencontre davantage ; sur le site, très peu d'insultes à destination des autres internautes apparaissent. La modération du site est certainement plus active que sur la page Facebook. Nous relevons donc différentes formes d'insulte, et tout d'abord l'insulte parémique « @Monique..deux qui la tienne, trois qui la nique...!!!! », l'insulte filiale « Et ta mère conard !!!!! » ainsi que diverses comparaisons à des substances scatologiques.

7. Trolls et esprit communautaire

7.1. Trolls

Troll est un terme de l'argot d'Internet qui désigne une personne qui vient volontairement sur un site communautaire afin de susciter ou nourrir artificiellement une polémique, et plus généralement de perturber l'équilibre de la communauté : « héhé... Voir les trolls UMP faire leur pêtage (*sic*) de plombs ce soir est un véritable plaisir... ;-) ». Malgré l'appartenance politique affirmée du journal *Libération* (à gauche), le site et la page Facebook sont régulièrement visités par des partisans de droite, appelés « trolls », ce qui conduit à des affrontements verbaux plus ou moins violents :

Ouah! Ca trolle à fond ici ce matin ! La droite est aux abois... Clément sait-il qu'il ne sera pas trois fois plus lu en collant trois fois le même commentaire ?

7.2. Esprit communautaire

Les membres qui viennent régulièrement commenter le même site forment une communauté (politique, linguistique). Cette appartenance à la communauté est particulièrement notable sur le site de *Libération* qui a un long passé cybernétique, grâce notamment à ses forums largement visités. Il apparaît, en effet, que les internautes, lecteurs de *Libération*, se reconnaissent entre eux et forment une sorte de clan qui partage plus ou moins les mêmes opinions et les mêmes valeurs. Ils s'encouragent, s'entraident lorsque l'un des leurs est attaqué, se reconnaissent entre les commentaires, se citent et se congratulent :

Flamby a juste caramélisé Sarko !!
(Merci gwen) [...]
Re: Flamby a juste caramélisé Sarko !!
+ 1

Re: Flamby a juste caramélisé Sarko !!

super, j'aurais voulu y penser !

Re: Flamby a juste caramélisé Sarko !!

Tout à fait d'accord ! [...]

Re: mou, François Hollande???

Oh yeah ! plein sa tronche, j'aurai pas fait mieux. Flamby l'a caramélisé !
(c'est libre de droit, je l'ai piqué a (sic) mon pote Gwen !!)

8. Conclusion

Dans cette étude comparative, nous nous sommes intéressée à l'affrontement polémique et à l'expression de l'impolitesse sur le site et la page Facebook du quotidien *Libération*. À partir d'un seul article, le corpus que nous avons constitué s'est avéré très riche. En conclusion, nous pouvons dire que ces nouvelles agoras semblent être un lieu privilégié pour l'expression de la polémique même si elle s'exprime parfois différemment. Sur le site, la polémique s'observe à travers une argumentation plus fine et plus développée. L'esprit communautaire y est davantage présent avec des membres actifs que l'on peut suivre au gré des sujets d'actualité. Les insultes entre les membres sont plus rares en raison probablement de la modération. Sur la page Facebook, la polémique s'observe à travers des arguments brefs et des affrontements verbaux proches de la stichomythie. Les destinataires sont multiples et l'on note la présence plus grande d'insultes à l'adresse des autres internautes. En revanche, dans les deux médias, nous observons une grande créativité de la part des internautes et de nombreux moyens mis en œuvre pour susciter l'attention.

Références

- Anis, Jacques 1998 : *Texte et ordinateur : L'écriture réinventée ?*. Paris, Bruxelles : De Boeck Université.
- Anis, Jacques (dir.) 1999 : *Internet, communication et langue française*. Paris : Hermès.
- Crinon, Jacques, Mangenot, François & Georget, Patrice 2002 : « Communication écrite, collaboration et apprentissages ». In Denis Legros & Jacques Crinon (coord.), *Psychologie des apprentissages et multimédia*. Paris : Armand Colin, pp. 63–83.
- Crystal, David 2006 : *Language and the Internet : Second Edition*. Cambridge : University Press.
- Crystal, David 2011 : *Internet Linguistics : A Student Guide*. New-York : Routledge.
- Develotte, Christine 1996 : « Les interactions discursives en jeu dans un système éducatif. In Moirand, Sophie (ed.) (1996), *Le Français dans le monde, numéro spécial*, « le discours : enjeux et perspectives ». Paris : Hachette, 142–149.

- Develotte, Christine 2006 : « Décrire l'espace d'exposition discursive dans un campus numérique ». In Charlotte Dejean-Thircuir & François Mangenot (coord.), « Les échanges en ligne dans l'apprentissage et la formation ». *Le Français dans le monde, Recherches et applications* [Numéro spécial]. Paris : CLE International, pp. 88–100. Disponible sur Internet (consulté en octobre 2011) : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/15/18/51/PDF/expositiondiscursive.pdf>.
- Develotte, Christine & Gee, Rachel 2003 : « Contacts de l'anglais sur écran ou comment on donne sa langue à la souris ». Communication au 3ème colloque du Réseau Français de Sociolinguistique, ENS LSH Lyon, 20 mars 2003. Disponible sur Internet (consulté en octobre 2011) : <http://eprints.ens-lsh.fr/archive/00000093/>.
- Develotte, Christine, Kern, Richard & Lamy, Marie-Noëlle 2011 (dir.) : *Décrire la conversation en ligne*. Lyon : ENS EDITIONS.
- Goffman, Erving 1968 : *Asiles*. Paris : Editions de Minuit.
- Herring, Susan C. (2004). « Computer-Mediated Discourse Analysis : An Approach to Researching Online Behavior ». In Sasha Barab, Rob Kling & James H. Gray (éds.), *Designing for Virtual Communities in the Service of Learning*, pp.338–376. New York : Cambridge University Press.
- Jobert, Manuel (2010). « L'impolitesse linguistique : vers un nouveau paradigme de recherche ? ». In *Lexis special 2 Theoretical Approaches to Linguistic (Im)politeness / (Im)politesse linguistique : enjeux théoriques*, (Jamet, Denis et Jobert, Manuel dir.), disponible en ligne : http://lexis.univ-lyon3.fr/IMG/pdf/Lexis_special_2.pdf.
- Kaplan, Andreas Marcus & Haenlein, Michael, « Users of the world, unite ! The challenges and opportunities of Social Media ». Elsevier (53), 2010, pp. 59–68.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine 2005. *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Lagorgette, Dominique (2006). « Insultes et conflit : de la provocation à la résolution – et retour ? ». *Les Cahiers de l'Ecole*, N°5, pp. 26–44.
- Marcoccia, Michel 2000 : « Les Smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur ». In C. Plantin, M. Doury, V. Traverso (éds), *Les émotions dans les interactions communicatives*. Lyon : ARCI - Presses Universitaires de Lyon, pp. 249–263.
- Moirand, Sophie 2002 : Article « Exposition discursive ». In Patrick Charaudeau & Dominique Maingueneau, (coord.), *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, p. 258.
- Mourlhon-Dallies, Florence & Colin, Jean-Yves (1995). « Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques », *Les Carnets du CEDISCOR 3*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 161–172.
- Van Der Maren, Jean-Marie 2003 (2e édition) : *La recherche appliquée en pédagogie : des modèles pour l'enseignement*. Bruxelles : De Boeck.